

Le gouvernement et l'administration centrale de l'empire byzantin sous les premiers Paléologues (1258-1354) [Léon-Pierre Raybaud]

Autor(en): **Bouquet-Santschi, Elisabeth**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **18 (1968)**

Heft 3/4

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

aufgenommen werden können, lassen sich jetzt dank dem angefügten Schriftenverzeichnis leicht finden; es ist aber zu hoffen, daß noch verschiedenes andere aus dem Werke von den Steinens zusammengefaßt eine Neuauflage erleben werde.

Basel

Berthe Widmer

LÉON-PIERRE RAYBAUD, *Le gouvernement et l'administration centrale de l'empire byzantin sous les premiers Paléologues (1258—1354)*. Paris, Sirey, 1968. In-8°, 293 p. (*Société d'histoire du Droit*).

Sous un titre prometteur, mais qui répond bien peu à ce qu'on en attendrait, l'auteur cherche à pénétrer dans les institutions et leur esprit, mais d'une manière qu'il annonce dès l'abord statique et à dessein incomplète; ainsi, il ne traitera pas de l'administration provinciale, matière encore peu connue. Le cadre chronologique de son étude embrasse les règnes de Michel VIII (dès 1258) et de ses successeurs jusqu'à la chute de Jean VI (1354), période transitoire entre la fin de l'Empire latin de Constantinople et le dernier siècle de vie de Byzance.

L'ouvrage s'articule ainsi: dans un «Titre I^{er}», l'auteur aborde les institutions qui président à l'élaboration du pouvoir impérial, en passant de l'aspect théorique au pratique, tels que les lui ont livrés les sources; mais en étudiant l'idéologie politique byzantine, l'auteur reconnaît lui-même n'avoir pas consulté toutes les sources traitant le sujet; voilà donc encore un travail qu'il faudra refaire dans quelques années, et qui force à constater une fois de plus qu'en byzantinologie l'heure de la synthèse n'a pas encore sonné. A la fin de cette partie, l'auteur soulève un problème très controversé, qui est celui de l'existence ou de la non-existence d'une féodalité byzantine: dans son bref chapitre V, il condamne, avec l'école française de byzantinologie, la thèse de l'existence d'une féodalité semblable à l'occidentale. Le système de la *πρῶτοία*, à son avis, ne doit pas être assimilé au fief occidental, et par conséquent, les deux modes de propriété qui en dépendent doivent être distingués, même si parfois des analogies se présentent entre eux. Certaines contradictions de l'auteur ne manqueront pas de surprendre: il nie la féodalité byzantine (p.154), mais emploie pourtant le terme de «grands seigneurs féodaux» (p.145) dans le cours de son étude, commodité trop facile, qui affaiblit toute sa position.

Dans son «Titre II», il étudie les problèmes de l'administration centrale, dans son existence et dans ses manifestations pratiques. C'est dans cette partie, et particulièrement au chapitre «Dignités et fonctions», que l'auteur montre le mieux son savoir-faire. Mais il est regrettable qu'il se livre à une compilation sans originalité à propos de l'économie et des finances, là où tout ce qui pouvait être dit d'aberrant l'a été, et où il faut encore chercher énormément, dans les sources, et non dans quelques travaux vieilliss.

Notons encore que si l'auteur a vu un certain nombre de sources, si sa bibliographie est abondante — mais avec combien de travaux démodés —,

il faut déplorer l'absence de tout index *rerum* ou seulement *titulorum*, qui ici, plus que jamais, se serait avéré indispensable.

Avec d'indéniables qualités d'érudition, et surtout une énorme capacité de travail, l'auteur a visé trop haut: son ouvrage est fort savant, mais l'auteur convient lui-même qu'il a négligé certains éléments de sa documentation; l'exposé est bien conduit, mais recherche trop tôt une synthèse impossible à réaliser. Voulant tout traiter, il se laisse aller parfois à une compilation et à des redites indignes de ses capacités, qui auraient pu avantageusement s'exercer dans une série d'articles approfondis plutôt que de se lancer dans une synthèse partielle, prématurée, donc dangereuse.

Lausanne

Elisabeth Bouquet-Santschi

Internationaler kirchenhistorischer Atlas. *Kirchenhistorischer Atlas von Österreich*. Redigiert und herausgegeben von ERNST BERNLEITHNER. Wiener Dom-Verlag. 1. Faszikel, 1967. 12 Karten in Querformat mit Begleittext.

Am 12. und 13. Oktober 1967 fand in Wien unter dem Vorsitz von Prof. Ernst Bernleithner, Vorsteher des Geographischen Instituts der Universität Wien, ein Kolloquium über die Fortschritte am «Internationalen kirchenhistorischen Atlas» statt, das von der Sous-commission pour la cartographie der Commission internationale d'histoire ecclésiastique comparée (CIHEC) abgehalten wurde. Grundsätzlich war, was hier interessieren dürfte, im August 1960 von der CIHEC die Herausgabe eines internationalen kirchenhistorischen Atlanten beschlossen worden, dessen Vorbereitung Prof. Hermann Heimpel, Göttingen, übernahm. Ende Juli 1961 fand ein Kolloquium zu Fragen der kirchenhistorischen Kartographie im Max-Planck-Institut für Geschichte in Göttingen statt. Zum Präsidenten der damals konstituierten Sous-commission pour la cartographie wurde 1963 Ernst Bernleithner gewählt. Als wichtigste Arbeitsaufgabe beschloß sie die Schaffung einer Bibliographie der ältern kirchenhistorischen Karten (bis ca. 1800) und einer solchen der kirchenhistorischen Karten des 19. und 20. Jahrhunderts, ferner die Herstellung mehrerer kirchenhistorisch-thematischer Karten. 1963 beschloß dann die CIHEC an einem Colloque in Lyon, daß die internationalen Bibliographien kirchenhistorischer Karten der verschiedenen Länder vereinheitlicht und vom Max-Planck-Institut herausgegeben werden sollten, während die Publikation des Atlases unter der Leitung Bernleithners erfolgen sollte. Von beiden Werken liegt nun die österreichische, deutsche und polnische Bibliographie und die erste Lieferung des österreichischen kirchenhistorischen Atlases vor, die Anlaß zum Wiener Kolloquium waren. Als neues Mitglied der Sous-commission pour la cartographie und in seiner Eigenschaft als Präsident des Kuratoriums zur Edition der «*Helvetia Sacra*» (an Stelle des verstorbenen Oskar Vasella) nahm der Schreibende am Kolloquium teil, da das genannte Kuratorium beschlossen hatte, kirchenhistorische Karten